

## De la dérégulation au développement

Face aux révolutions techniques qui ont profondément modifié la capture de l'image, sa transmission et sa diffusion dans un marché mondialisé, quelles nouvelles perspectives s'offrent aux photographes dans une économie où leur production est passée de l'artisanat à la postindustrialisation ?

À l'ère de la société en réseaux, la production de photographies et son immédiate consommation n'ont pas cessé de répondre aux trois déterminants qui président à leur devenir depuis le daguerréotype : rapidité, simplicité, diminution des coûts. Dans ce paysage de concurrence exacerbée et de prolifération, comment aborder, transformer et maîtriser les potentialités du médium, refondre des structures professionnelles, trouver un nouveau modèle économique et rendre compte de sa vision du monde ?

Les pratiques de prise de vue liées au développement de l'informatique et d'Internet traduisent désormais les contours d'une culture et d'un usage photographique de masse encore jamais égalés (4,8 millions d'appareils photographiques et 19 millions de camphones vendus en France en 2008). Cette révolution, à l'image des bouleversements que provoqua, à l'orée du XXe siècle, l'arrivée de la pellicule et des appareils bon marché d'un maniement facile, s'inscrit dans de nouveaux usages sociaux à travers des réseaux communautaires. Ils dynamisent la croissance des biens d'équipement liés à la capture de l'image, alors que le marché des albums photographiques connaît un nouveau souffle. L'essor du marché des amateurs s'inscrit dans un intérêt croissant pour les manifestations d'envergure internationale (Rencontres d'Arles, Visa pour l'Image, Mois de la Photo, Paris Photo) ou locale (Transphotographiques, à Lille).

Les professionnels ne participent pas à l'euphorie ambiante. L'arrivée, au début des années 1990, des photographies improprement intitulées « libre de droits » a marqué l'ouverture de la déréglementation liée à la mondialisation du marché et déstabilisé les protections qu'assurait jusque-là le droit français. À partir de 2006, cette première attaque a été suivie par le déploiement de sites de commercialisation de photographies low cost ([www.fotolia.com](http://www.fotolia.com), [www.istock-Photo.com](http://www.istock-Photo.com), [www.iPhoto-Stock.com](http://www.iPhoto-Stock.com), etc.) court-circuitant toutes les normes du marché. En 2008, Getty Image « éditorialise » dans ses collections les images de Flickr sans distinguer les professionnels des amateurs. Cet amalgame est repris par BtoB qui tient une place prépondérante sur le marché mondial. De son côté, l'agence AFP développe une filiale, Citizenside, dédiée à la photographie amateur. Getty Image renforce ses positions déjà dominantes sur le marché mondial en rachetant Jupiterimages. La fermeture, en 2009, d'une agence prestigieuse comme Gamma est suivie par celle de L'Oeil Public en 2010. L'ouverture d'une galerie Magnum au cœur de Paris comme l'avait déjà fait l'agence VU' témoigne des difficultés rencontrées par l'image de presse, mais aussi de sa créativité qui ne désarme pas. La privatisation de l'espace public, source d'une judiciarisation de plus en plus pénalisante, le manque de reconnaissance du statut, la mise en cause des droits d'auteur viennent encore obscurcir le paysage.

Pourtant les photographes n'ont jamais été aussi nombreux. Le montant brut des sommes versées par l'Agessa a presque doublé depuis 1994, mais le revenu moyen par photographe n'a augmenté que de 29%. En 2003, plus de la moitié des photographes rémunérés en droits d'auteur ont un revenu inférieur au SMIC. Un quart d'entre eux ont des revenus supérieurs au plafond de la sécurité sociale. Les collectifs, une spécificité française, rassemblent de nouveaux talents. Cette situation est connue des pouvoirs publics. En avril 2009, à l'instigation des sénateurs Michèle André (PS) et Philippe Mariani (UMP), un groupe de travail « Images et Libertés » rassemble les professionnels, leurs organisations, des journalistes et des intellectuels. Il devra aller au-delà du constat et favoriser un

processus de revalorisation. Le ministère de la Culture et de la Communication, soumis à la RGPP1, annonce pourtant que la photographie est l'un de ses chantiers prioritaires.

Dans ce contexte contradictoire, entre un marché porteur et des professionnels en retrait, mais inhérent aux périodes de mutations, quelles perspectives s'offrent aux photographes ?

## **Un espace de réflexion et d'échanges entre chercheurs et professionnels**

Le premier objectif visé par ce colloque est la création d'un espace de réflexion et d'échange consacré à l'étude des transformations qui s'opèrent dans le champ de la photographie professionnelle et des perspectives qui s'offriront à la nouvelle génération de photographes que nous formons et formerons dans la décennie à venir. Il apparaît essentiel de faire dialoguer des chercheurs et des professionnels avec des initiateurs de travaux ouvrant sur des horizons différents ou en mutation.

Le colloque s'est construit à travers une série de communications le matin suivie de la présentation du travail d'un professionnel et, l'après midi, de deux tables rondes laissant place à la confrontation des analyses et expériences des problématiques actuelles et à la réflexion, voire à l'anticipation, des évolutions dans les domaines multiples que couvre la photographie et pour lesquels nos étudiants sont formés sans exclusive. Aussi n'a-t-on pas pris pour unique objet d'étude la photographie de presse. Les champs de la publicité, de la mode, de la postproduction, de l'archivage, de la conservation et du stockage ont également été explorés.

Un colloque est un concentré des problématiques telles qu'elles sont perçues, analysées voire contestées ou dépassées par les chercheurs comme par les publics concernés, ici photographes et « consommateurs d'images ». Le titre du colloque affirme clairement nos positions. En donnant la parole aux protagonistes d'une révolution technique mondiale, nous avons laissé s'exprimer bien des inquiétudes de part et d'autre, mais aussi des professionnels qui s'organisent, se défendent et innovent, des chercheurs qui apportent les informations, les éclairages et les perspectives nécessaires sur les nouvelles pratiques et les nouvelles approches induisant des savoirs faire et des métiers nouveaux. Bilan d'étape, c'est juste une photographie. Du sel au pixel, les potentialités que n'a cessé de révéler la photographie seront une fois de plus subies ou explorées, diffusées et exploitées.

**Françoise DENOYELLE**, Professeur des Universités

**Pascal MARTIN**, Maître de Conférences

Enseignants à l'ENS Louis-Lumière